

L'Épiphanie, les rois mages.

L'Épiphanie, la "manifestation" de notre Seigneur Jésus Christ, est un mystère multiforme. La tradition latine l'identifie avec la visite des rois mages à l'Enfant Jésus à Bethléem, et l'interprète donc surtout comme une révélation du Messie d'Israël aux peuples païens. La tradition orientale en revanche privilégie le moment du baptême de Jésus dans le fleuve Jourdain, lorsqu'il se manifesta comme Fils unique du Père céleste, consacré par l'Esprit Saint. Mais l'Évangile de Jean invite à considérer comme "épiphanie" également les noces de Cana, où Jésus, changeant l'eau en vin, "manifesta sa gloire et ses disciples crurent en lui" (Jn 2, 11).

L'Épiphanie chrétienne célèbre donc, ainsi que le rapportent l'évangile, la manifestation publique du fils de Dieu incarné, Jésus, au monde, non pas comme dans la mythologie grecque à partir d'une révélation extérieure à l'humanité et faite sous les apparences de l'humanité, mais sous la forme d'un enfant engendré, en un temps historique donné, au sein du peuple juif (dans la lignée de David). Le Messie, qui, après avoir rencontré les petits et les proches (les bergers), prend place et rencontre le monde dans toute sa diversité, telle qu'elle est symbolisée par des **magés**, que l'on dit être rois ou savants, dits traditionnellement de toutes origines et venus de pays lointains. Ainsi est réaffirmée la dimension universelle du message évangélique.

Qui sont ces visiteurs qui, venus de l'Orient, et guidés par une Étoile, sont venus se prosterner devant l'enfant qui vient de naître et lui apporter des présents d'une très grande richesse symbolique ? Mythe ou réalité ?



Cathédrale N-D Strasbourg Portail Nord Portail de saint Laurent

Il en est fait mention pour la première fois dans un épisode de l'évangile selon Matthieu (Mt 2, 1-12): *«Voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem en disant: «où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu en effet son astre se lever et sommes venus lui rendre hommage».*

Si le texte évangélique ne mentionne ni le nombre ni les noms de ces «sages» (en grec *magoi*) on peut toutefois légitimement se poser la question de savoir comment ils avaient eu connaissance de la qualité de «roi» d'un nouveau-né et surtout comment ils avaient pu identifier «son» astre parmi la multitude des étoiles.

La première mention du nombre des mages: 3, nombre symbolique, qui évoque la Trinité, remonte à Origène, théologien de la période patristique au III^e siècle qui fixe leur nombre en se fondant sur le nombre de présents apportés, l'or, l'encens et la myrrhe. De plus il établit une forte relation symbolique avec les trois personnages qui rendent visite à Isaac dans un épisode de la Genèse: Abimélech, Ochozath et Phicol (Gen. 26,26).

Les mages sont trois, comme les trois fils de Noé: Sem, Cham et Japhet. C'est à partir de ces trois fils que toute la terre fut peuplée (Gen. 9, 18-19).

En fait, l'enfant dieu accueillant l'adoration de ces étrangers symbolise l'Église qui accueille le monde entier et comprend toutes les philosophies.

BALTHASAR, MELCHIOR ET GASPARD



Eglise de Perse Chapelle sainte Foy Espalion (Aveyron) sur le chemin de saint Jacques de Compostelle (11^e siècle)

La qualité «royale» des mages date elle aussi du III^e siècle. Elle apparaît chez Tertullien, théologien, père de l'Église, auteur prolifique, catéchète, dont l'influence sera grande dans l'occident chrétien, qui les décrit comme *ferē reges*, «presque rois».

Ils étaient indéniablement des scientifiques, plus particulièrement des astrologues dont l'une des fonctions était de prédire la mort et la naissance des rois.

L'Évangile de Matthieu ne les nommant pas plus qu'elle n'en

donnait le nombre, l'anonymat des mages perdura plusieurs siècles. Le plus ancien récit apocryphe et le plus influent: le Protévangile de Jacques ne les nomme toujours pas.

Il faudra attendre le VI^e siècle où, dans un manuscrit conservé à la Bibliothèque Nationale de France, «*Excerpta Latina Barbari*», pour la première fois ils sont désignés sous les noms de «Bithisarea, Melichior et Gathaspa».

A peu près à la même époque un apocryphe, «*l'Évangile arménien de l'Enfance*», leur donne les noms «Balthasar, Melkon, et Gaspar».

C'est entre 1261 et 1266, que le bienheureux Jacques de Voragine, dans sa «*Légende Dorée*» est plus précis: «*Lors de la naissance du Seigneur, trois mages vinrent à Jerusalem. Leur nom latin c'est Appellius, Amérius, Damascus; en hébreu on les nomme Galgalat, Malgalat et Sarathin; en grec, Caspar, Balthasar et Melchior.*»

Hommes de science et de foi, ces mages étaient très certainement puissants et riches. Leurs montures, leurs habits et parures ainsi que la qualité de leurs présents en témoignent. Toute l'iconographie les représente ainsi:

Melchior, de peau très foncée, vient des sources du Nil (Nubie-Soudan), il va offrir l'or.

Gaspard, chemise et pantalon de soie bouffante avec sur la tête un turban orné de chatons de diamants vient de l'Inde lointaine ; il apporte l'encens.

Balthazar enfin vient de l'Europe centrale ; il offre la myrrhe.

Le symbole des cadeaux

L'interprétation symbolique théologique traditionnelle de ces présents est la reconnaissance de Jésus selon trois dimensions:

Il est fils de Dieu: l'**or** – *pouvoir royal* – est l'image de ce qui est le plus précieux. Il est assimilé au disque solaire divinisé. (représenté par la galette des rois).

Il est le prêtre de l'Alliance Nouvelle et Eternelle: l'**encens** – *pouvoir sacerdotal* – utilisé pour le culte est le lien entre le bas et le haut. Il symbolise les pensées qui s'élèvent, les prières qui montent vers Dieu.

Il est homme: la **myrrhe** – *pouvoir spirituel* – baume qui lave les blessures et sert à embaumer les corps pour leur passage dans l'au-delà.

Bien que la signification des trois couronnes d'or figurant sur la tiare de Saint Pierre ait évolué au cours de l'histoire, traditionnellement elles sont l'image de ces trois pouvoirs symbolisés par les mages. La triple couronne exprime et symbolise le triple pouvoir du Saint Père.



Cathédrale Saint Lazare Autun (Bourgogne) 12^e siècle

Les bénédictions

Le rituel romain comporte une solennelle bénédiction de l'eau lors de la vigile nocturne de l'Épiphanie, qui rappelle fortement ce qui se pratique dans les rites orientaux. Trois autres bénédictions marquent aussi cette fête :

Bénédiction des maisons le jour de l'Épiphanie (cette bénédiction comporte aussi un encensement de la maison),

Bénédiction de l'or, de l'encens & de la myrrhe,

Bénédiction des craies avec lesquelles on marque sur le linteau des portes le millésime & les trois initiales des rois mages (**20 CMB 17**, lesquelles signifieraient également «*Christus Mansionem Benedicat* »).